

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— « —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 351

LA SITUATION

L'Allemagne est seule désormais. Elle tentera encore un dernier bluff, mais la capitulation totale est prochaine. — Nos internationalistes et la question de l'Alsace-Lorraine. — Le remaniement de l'Europe. Toutes les iniquités doivent être solutionnées. La justice et l'intérêt le commandent à l'Entente.

L'Allemagne est seule, aujourd'hui, pour faire front aux armées toujours plus puissantes des Alliés. La lutte ne saurait donc se prolonger longtemps, d'autant que la Germanie a désormais, dans le sud, un front vulnérable dont nos troupes vont se rapprocher avec rapidité. C'est la crainte avouée du *Vorwärts*.

Après avoir reconnu que la Bavière, la Saxe et la Silésie sont menacées, ce journal ajoute : « la capitulation autrichienne signifie la fin de notre capacité de résistance. »

Où, c'est bien la fin, la fin du grand rêve : asservissement de l'Europe et extension de la puissance teutonne vers l'Asie par le grand plan des 8 B. Cette bizarre formule qui date de 1898, après le voyage du Kaiser à Constantinople, résumait le projet grandiose que caressait Guillaume de viser l'Angleterre aux Indes. A la ligne britannique Portsmouth-Gibraltar-Malte-Suez-Aden-Périm-Ceylan, l'empereur allemand voulait opposer une voie plus courte Berlin-Budapest-Belgrade - Byzance-Bagdad-Bassorah-Bahrein-Bombay....

L'écroulement du projet grandiose est total.

Certes, comme le dit le Comité Duplex, nos ennemis peuvent avoir une pensée de derrière la tête : « Tâcher d'obtenir un sursaut d'énergie du peuple épouvanté par la crainte de voir les armées de l'Entente pénétrer en Allemagne ; désarmer le Président Wilson par un semblant de constitution démocratique ; et, profitant de la décomposition de l'empire des Habsbourg, reconstituer une Allemagne homogène avec tous les peuples de race allemande, de façon à avoir un bloc compact, puissant, résolu, prêt dans un laps de temps assez court

à reprendre la guerre, si faire se peut, — capable en tous cas de parler haut et ferme dans le groupe de la Société des Nations, où sa place devra être assurée, au nom du principe des nationalités.

Sur ce programme viendra se greffer le principe de l'indépendance des mers, et si possible la restitution des colonies nécessaires à la grande industrie allemande.

Si l'Allemagne, déguisée en démocratie, obtient ces conditions, même au prix de l'abandon de la Pologne, de l'Alsace-Lorraine, de la renonciation au traité de Brest-Litovsk, et même encore en renonçant à la rive gauche du Rhin, elle sortira presque victorieuse de la guerre.

Elle pourra dire : Toujours victorieux sur les champs de bataille tant que nos alliés ne nous ont pas abandonnés, nous avons su, même après notre défaite, éviter à nos peuples l'invasion. Notre industrie n'a pas souffert, et nos peuples de race sont unis.

Une paix qui tomberait dans ce piège et donnerait satisfaction à ces rêves d'unification boche serait la porte ouverte à une guerre nouvelle, à la mainmise boche sur les marchés mondiaux.

Et c'est pour cela qu'on ne saurait un seul instant l'envisager comme possible. »

Les Alliés éviteront le piège. Ils n'accorderont aucun armistice, à coup sûr, sans une capitulation totale.

Nos internationalistes continuent leur mauvaise besogne. Pour la deuxième fois, M. Longuet, chef des socialistes minoritaires, — pourquoi dit-on toujours *minoritaires*, puisque ces minoritaires sont bel et bien les *majoritaires* du parti depuis le dernier congrès ! — M. Longuet veut un plébiscite. Il est déjà très bien qu'il n'exige pas que ce plébiscite soit effectué sous l'unique surveillance des gendarmes allemands !

Ce plébiscite serait irréalisable, car il serait matériellement impossible de faire voter les 300.000 Alsaciens qui ont fui le pays au moment où les Boches s'y installaient. Or, ces 300.000 Alsaciens ou leurs descendants ont bien voix au chapitre. Et d'ailleurs, quel besoin est-il d'avoir recours à un plébiscite pour obtenir la restitution d'un territoire volé contrairement à tous les droits des gens ?

Que si M. Longuet et ses disciples tiennent absolument à se faire une opinion sur la volonté des deux provinces arrachées à la France, il leur suffit de consulter l'histoire depuis 1871.

Déjà, à cette époque, par la voix unanime de leurs élus, les Alsaciens affirmèrent, à Bordeaux, qu'ils entendaient se réclamer éternellement de leur qualité de Français. Ce vote solennel ne suffit-il pas à M. Longuet ? On peut, alors, lui objecter que d'autres manifestations semblables se sont produites qui devraient calmer totalement l'angoisse de son âme pleine de tendresse pour les Barbares !

En 1874, l'Alsace-Lorraine nomme, en dépit de la pression de ses nouveaux maîtres, une représentation hostile à la Prusse. Quinze députés sont nommés avec mission de porter au Reichstag la protestation des deux provinces qui ne veulent pas être allemandes. Au nom des quinze élus, Edouard Teutsch développe en plein Reichstag, dans un langage élevé, la volonté des populations Alsaciennes et Lorraines. Par la bouche du député de Saverne, ces populations signifient au parlement allemand qu'elles « affirment leur sympathie indéfectible pour leur patrie française et le droit de disposer d'elles-mêmes.... »

Pour la seconde fois, en trois ans, l'Alsace-Lorraine déclare à la face des Germains qu'elle ne sera jamais allemande. N'est-ce pas là, M. Longuet, un *double plébiscite* qui nous fixe, sans discussion, sur la volonté impérieuse des populations arrachées à la France ?

Cette volonté s'affirma encore, avec non moins d'énergie par la suite.

En 1887, après l'incident Schnæbelé, qui agita d'un espoir fugitif le cœur de nos frères Alsaciens, des élections générales eurent lieu en Allemagne. L'Alsace et la Lorraine nommèrent, le 21 février, quinze candidats protestataires par 247.000 voix, alors qu'en 1884 les élus n'avaient obtenu que 165.000 suffrages. L'intention était si évidente que l'organe officieux de Strasbourg déclara que ce vote était une « manifestation grandiose contre le traité de Francfort ». — En définitive, c'est bien un 3^e plébiscite qui aurait dû calmer les appréhensions de M. Longuet ?

Ainsi, à trois reprises, AVANT, PENDANT, et APRÈS (16 ans après !) l'annexion, les populations des deux provinces ont solennellement proclamé leur volonté de rester françaises. Que faut-il de plus à nos internationalistes pour se faire une opinion ? Est-il donc besoin d'une procédure spéciale pour assurer la réparation du crime odieux commis en 1871 ?

Si tel est toujours l'avis de M. Lon-

guet et de ses disciples, on se passera de leur permission !...

Mais ce crime n'est pas le seul qui soit à réparer. Il y a en Europe de nombreuses Alsaces-Lorraines. L'heure est favorable à un règlement général, à un redressement définitif des iniquités créées par l'abus de la force.

Il y a, en Allemagne : le Slesvig et la Pologne ; — en Autriche : la Pologne également, la Bohême, la Hongrie, la Yougo-Slavie, les terres irrédentes italiennes et la Transylvanie peuplée de Roumains ; — en Turquie : l'Arménie et les populations du Liban et de Syrie. Toutes ces nations sont opprimées, elles ont le droit de recouvrer leur liberté.

La reconstitution de la Pologne est certaine ; le retour du Slesvig au Danemark est une question de justice ; la restitution à l'Italie et à la Roumanie des provinces qui leur appartiennent ne fait aucun doute. L'Arménie, le Liban, la Syrie doivent être arrachées au joug de Constantinople. Les Arabes n'ont pas attendu la fin de la guerre pour s'affranchir.

Le règlement de la question Austro-Hongroise est la plus ardue. Cette question est moins connue du gros public. Elle est cependant particulièrement intéressante. Il suffit pour s'en rendre compte de noter que sur 50 millions d'habitants que comptait la monarchie dualiste il y a près de 30 millions de sujets qui ne sont ni Autrichiens (c'est-à-dire Allemands), ni Hongrois.

L'Autriche proprement dite qui confine à la Suisse, entre l'Allemagne et l'Italie compte à peine 10 millions d'habitants. La Hongrie, qui est à l'ouest de la Roumanie, a une population à peu près égale. Au nord de ces deux Etats se trouve : à l'est, une partie de la Pologne (5 millions d'âmes) ; à l'ouest, la Bohême qui comprend 10 millions de Tchéco-Slovaques. Enfin le sud de la monarchie des Habsbourg est peuplé par les Slaves qui appartiennent à la même race que les populations de la Serbie et du Monténégro. Tout cet ensemble des populations slaves est connu sous le nom de Yougo-Slaves ou Slaves du sud. Ils forment un total de 26 millions d'habitants et doivent avoir le droit de s'entendre pour former un seul Etat.

Les autres peuples brutalement annexés par la minorité autrichienne ont, comme les Slaves, le droit de vivre librement dans une complète indépendance.

Les Habsbourg au lieu d'accorder une équitable autonomie aux diverses nationalités qui composaient la monarchie dualiste, s'étaient entendus avec les Magyars de Hongrie pour les opprimer. Guillaume secondait de tout son pouvoir cette politique tyrannique qu'il espérait faire tourner au profit de l'Allemagne.

Depuis 1914, les Tchéco-Slovaques, les Yougo-Slaves, les populations des territoires irrédentes ont été martyrisées par la soldatesque germano-autrichienne. Un député polonais a accusé le gouvernement autrichien d'avoir fait pendre 30.000 personnes rien qu'en Galicie. On comprend avec quelle joie toutes ces populations abreuvées d'outrages ont salué la victoire de l'Entente qui leur permet de secouer le joug odieux de l'Autriche.

En les aidant nous faisons œuvre de justice, mais c'est aussi pour nous une question d'intérêt.

Tous ces peuples, ennemis des Barbares, seront demain, de fidèles alliés. Ils seront nos collaborateurs pour une paix réparatrice.

Comme le dit René Pichon, dans les « Lectures pour tous », « la libération de toutes ces nations sera à la fois la mort de l'ambition germanique et le triomphe du droit : ce sera donc doublement une victoire pour la France ».

A. C.

Le passage de l'Escaut

Pendant la nuit du 2 au 3 novembre, la 2^e armée a établi une chaîne de postes sur l'autre rive de l'Escaut, près de Herzules.

On annonce la présence de patrouilles de cavalerie française à la gare du chemin de fer de Saint-Denis-Westrem.

Prise de Gand

Le correspondant spécial des « Daily News » en Hollande, télégraphie :

« J'apprends de la frontière que Gand a été pris ce matin par les Alliés. »

Les trésors du musée de Lille

Les Allemands qui cherchent maintenant à se faire pardonner leurs rapines, annoncent que les œuvres d'art enlevées des musées de Lille et de Valenciennes sont à Bruxelles.

Plus forts que les Berthas

Il existe de gros canons américains dont le calibre ne peut être divulgué, mais qui tirent à une distance considérable. Ils sont plus formidables que les berthas.

Ordre du jour allemand et radio américain

Dernièrement, les débris d'un régiment autrichien environ 800 hommes, furent capturés sur le front de la 1^{re} armée américaine. Le colonel avait réussi à s'échapper si précipitamment qu'il n'avait pas eu le temps de décrocher un ordre du général de l'armée allemande, le félicitant pour la conduite héroïque de son régiment au cours de la dernière attaque américaine.

Les Américains prirent connaissance de l'ordre au lieu et place du colonel autrichien et, enfin, transmirent la nouvelle, à peu près en ces termes, au général allemand, par la voie des airs :

« Votre ordre, portant félicitations au régiment, a été lu aux Autrichiens intéressés qui se sont battus héroïquement et procèdent actuellement, avec une louable activité, à la réfection des routes que vous avez endommagées. »

En Russie

Le gouvernement bolchevik profite de la situation actuelle pour se dispenser d'effectuer les paiements de l'indemnité de guerre stipulés par le traité de Brest-Litovsk et encore dus à l'heure actuelle.

Le *Berliner Børsen Kurier* constate, en effet, que le troisième versement en or et en billets russes qui devait se faire le 31 octobre à Odessa, n'a pas lieu.

Sur le front italien

(Officiel). — L'armée autrichienne est anéantie. Au cours de la poursuite elle a perdu un matériel énorme et tous ses magasins et ses dépôts.

Elle a laissé jusqu'à présent 300.000 prisonniers avec les états-majors au complet et 5.000 canons.

La Hongrie a désarmé deux corps d'armée boches

Le gouvernement hongrois refuse d'assurer le transport vers l'Allemagne de deux corps d'armée allemands qui combattent encore dans les Balkans. Ceux-ci ont été désarmés.

La Hongrie saisit des wagons allemands

Le gouvernement allemand a protesté énergiquement contre l'attitude du gouvernement populaire de Hongrie. Celui-ci aurait, en effet, séquestré vingt mille tonnes de vivres, d'importants chargements de minerais, cinq cents locomotives, trente mille wagons, à destination de l'empire.

Petits séparatistes

La *Nouvelle Gazette de Zurich* annonce que la principauté de Lichtenstein et le pays de Vorarlberg auraient l'intention de demander à la Suisse de les comprendre dans la Confédération helvétique.

Le Vorarlberg est la partie occidentale du Tyrol ; la principauté de Lichtenstein est située entre le Vorarlberg et la Suisse.

Le Vorarlberg compte plus de 100.000 habitants ; le Lichtenstein en a 10.000.

A Constantinople

On s'attend ici au débarquement imminent des troupes alliées dans l'île des Princes et à leur arrivée à Constantinople.

Les Anglais à Mossoul

La cavalerie britannique est entrée à Mossoul.

(Mossoul, chef-lieu du vilayet de ce nom, est situé sur la rive droite du Tigre et compte 80.000 habitants. C'est une des villes les plus commerçantes de la Mésopotamie).

Chronique locale

Vers la débâcle

Un radio-télégramme boche dit que « pour des raisons d'humanité » et afin de conserver de part et d'autre des biens importants à la civilisation, le gouvernement allemand a proposé aux autres belligérants, par l'entremise du gouvernement suisse, de s'abstenir de part et d'autre, à l'avenir, de toutes attaques aériennes en dehors de la zone des armées.

En outre, une note de Berlin annonce la cessation de la guerre sous-marine et que les Boches ont rappelé la flotille de sous-marins qui opérait dans la Méditerranée et l'Adriatique.

Les Boches deviennent tout à fait humanitaires : ils ont horreur des massacres, des pillages, des destructions, ce qui ne les empêche pas de brûler encore les villes qu'ils abandonnent sous la poussée des Alliés. Valenciennes, Gand brûlent, mais c'est dans la zone des armées, disent les Boches ! Quelle triste race !

Maintenant que le Kaiser se sent perdu, que ses reîtres voient arriver l'heure des réparations et du châtiement, ils crient grâce, ils se font doux comme des anges, ou plutôt comme des bêtes croisées. Les Bavarois, qui sont, de l'armée boche, les plus vilains soudards, ne comprennent plus que l'on se batte depuis que les Alliés sont à même d'aller bivouaquer à Munich, et de troubler la quiétude des videurs de chopes et les amours des filles fadasses à tresses blondes.

Trop tard, les gémissements, les appels

aux « raisons d'humanité ». Ces raisons existaient en août 1914 ; c'était à ce moment que les Boches auraient dû les entendre. Le Kaiser, le gâteux malfaisant d'Autriche, les félons Tino de Grèce et Ferdinand de Bulgarie furent sourds.

Mais voilà qu'aujourd'hui, les victimes prennent une éclatante revanche sur tous leurs misérables ennemis. Les armées des 4 barbares fondent sous les coups des vaillants soldats alliés, les couronnes de leurs chefs s'envolent : Constantin, Ferdinand, Karl, sont en fuite ou se cachent : demain le Kaiser filera à son tour.

Devant pareille débâcle, on a le droit de rappeler les vers des *Châtiments* qui dépeignent si bien la situation actuelle :

Et l'un offrait la paix, et l'autre ouvrait ses portes ;
Et les trônes, roulait comme des feuilles mortes,
Se dispersaient au vent !...

Le « French Home » à Cahors

Un très grand nombre de nos compatriotes sont prêts à recevoir des officiers américains pendant leur permission de détente. Mais il paraît que des bruits inexacts sont semés qui les dissuadent. Ce sont sans doute des bruits d'origine boche comme il en a été tant glissé depuis la guerre, afin d'amollir notre volonté et d'entretenir une indolence mortelle.

On dit donc que les Américains exigent un traitement délicat, qu'ils sont difficiles, qu'ils veulent par exemple une nourriture abondante, variée, dispendieuse, qu'ils ne s'accommoderaient pas de notre régime simple et modeste. Que l'on se détrompe ! Nos grands alliés d'Amérique sont polis, courtois, accommodants. Ils sont pleins de déférence pour la France et les Français qu'ils sont venus aider et servir gratuitement. Ce qu'ils voudraient, c'est qu'ils fussent traités en amis, ils voudraient trouver sur notre sol, dans nos familles, l'image de leur famille qu'ils ont laissée là-bas, la chaleur de leur foyer qui brûle bien loin chez eux.

Ils ont un respect profond, religieux, pour l'intimité de la famille. Ils ont aussi le souci des difficultés de la vie matérielle d'aujourd'hui. Ils se contenteront de notre simplicité, de notre frugal ordinaire. Ils seront au contraire très heureux de goûter notre cuisine de tous les jours, parfumée des saveurs locales. Et c'est à nous d'y ajouter ce léger superflu que nous savons choisir le jour où nous recevons cordialement un ami de passage et depuis longtemps déjà perdu de vue.

Citation posthume

Voici la citation envoyée à la famille de M. Lefèvre employé des tabacs à Castel-franc, précédemment à Marcihac, dont le fils aîné Jean, classe 1917, est tombé au champ d'honneur le 6 juin 1918 après avoir été cité une 1^{re} fois :

« Lefèvre Jean-Anatole, 9^e compagnie du 30^e d'infanterie. Agent de liaison très brave et très dévoué. Détaché avec une unité en contact avec l'ennemi, n'a pas hésité sous un bombardement intense à tenir constamment son chef au courant des phases du combat. A été tué à son poste d'observation. »

Nos condoléances à la famille de ce jeune brave.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote, M. L. Cassot, huis-sier à Cazals, actuellement brancardier au 4^e régiment de tirailleurs indigènes, déjà titulaire de la croix de guerre, a été l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre de la division (2^e D. M.) pour sa belle conduite au cours des dernières attaques de Champagne.

Nos meilleures félicitations.

A la mémoire des morts pour la Patrie

Mardi matin a eu lieu à la Cathédrale une cérémonie solennelle à la mémoire des morts pour la Patrie.

Les autorités civiles et militaires et une foule considérable y assistaient.

Au cours de la cérémonie, M. Giray, évêque de Cahors, a prononcé une éloquente allocution dans laquelle il a salué la mémoire des héros tombés pour la France, et a fait un appel vibrant en faveur de l'Emprunt de la Libération.

Cette éloquente allocution a produit une vive impression sur l'auditoire.

Mort au travail

Marai matin, vers 11 heures, M. Hermain, ouvrier charpentier, travaillait dans l'atelier Desprats, entrepreneur. Tout à coup, pris d'un malaise, il s'affaissa ; mais quand on le releva, il avait cessé de vivre.

C'était un excellent travailleur, très estimé de ses patrons et très sympathique à tous ceux qui le connaissaient. Il n'était âgé que de 51 ans.

Nous prions sa veuve, son fils et sa famille si cruellement éprouvés, d'agréer nos vives condoléances.

Tribunal correctionnel

LAIT TROP MOUILLÉ

Devant le tribunal correctionnel de Cahors a comparu une laitière, la femme Conduché, de Lalbenque, pour avoir vendu du lait dans lequel l'analyse a constaté une grande quantité d'eau.

La mauvaise laitière a été condamnée à 2 mois de prison avec sursis, à 200 fr. d'amende, à l'insertion et à l'affichage du jugement.

VOL

Le tribunal condamne à 6 mois de prison, le soldat Schmidt, déserteur du 4^e dragons, pour vol.

Saint-Félix

Tentative d'empoisonnement. — Depuis longtemps la mésintelligence la plus grande régnait dans le ménage Larromiguière, demeurant au village de la Rajoulie, commune de Saint-Félix.

Jeudi dernier, M. Larromiguière était allé labourer dans un champ situé à une assez grande distance de son habitation. A l'heure du déjeuner, il mangea la soupe préparée par sa femme ; mais, ne la trouvant pas à son goût, il n'en absorba que deux ou trois cuillerées. Quelques instants après, il fut pris d'un violent malaise présentant tous les symptômes de l'empoisonnement. Les voisins accoururent et administrèrent un contrepoison, qui, ayant provoqué les vo-

misséments, améliora immédiatement l'état du malade.

Une chienne ayant mangé le restant de la soupe, creva une demi-heure plus tard.

Le parquet prévenu par M. le Maire de St-Félix, s'est transporté vendredi soir sur les lieux. Les soupçons s'étaient portés sur la femme Larromiguière, celle-ci, interrogée, avoua son forfait, indiqua la provenance du poison et ne manifesta aucun repentir. Elle a été arrêtée et écrouée à la maison d'arrêt de Figeac.

M. Larromiguière est maintenant hors de danger.

Emprunt 4 0/0

DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 4 Novemb. (22 h.)

Vers le désastre boche

Les troupes françaises ont attaqué hier au nord de Guise. En dépit de grandes difficultés et de la résistance opiniâtre de l'ennemi, elles ont franchi le canal et ont effectué, déjà, une progression de 3 kilomètres, faisant 3.000 prisonniers et capturant un matériel important.

Le nouveau front passe à l'est de Lesquielles, à Iron, La Neuville et rejoint la nouvelle ligne anglaise à l'est de Oisy.

En Argonne, nos progrès ont continué sur le front de Semuy-Le Chesne.

Communiqué anglais

Une grande victoire

Les troupes britanniques ont attaqué sur un front de 48 kilomètres allant du nord-est de Valenciennes à la région d'Oisy, en liaison sur ce point avec la 1^{re} armée française.

L'attaque violente, poussée à fond a donné des résultats excellents, en dépit d'une résistance acharnée de l'ennemi.

Le nouveau front de nos alliés passe, du nord au sud : à l'est d'Onnaing, à Rombès, Sebourg, Wargnies, Preux, à plusieurs kilomètres à l'est du Quesnoy, au milieu

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la **Société Générale**, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

de la forêt du Mormal, à l'est de Landre-
cies. De là, la ligne descend en ligne droite
sur Boué où elle rejoint la ligne française.
**L'AVANCE SE POURSUIT SUR TOUT
LE FRONT.**

Nos alliés ont fait plus de 10.000 pri-
sonniers et pris 200 canons.

Communiqué américain Avance menaçante

Sous les efforts combinés des franco-amé-
ricains, le pivot ennemi de l'est s'effrite
tous les jours davantage.

Les Américains ont avancé leurs lignes
sur la Meuse jusqu'au sud de Beaumont,
interdisant désormais le passage par la
trouée de Stenay.

Le chemin de fer Mézières-Sedan-Montmé-
dy-Longuyon est à la portée des canons
américains — plus formidables, nous dit-on,
que les berthas boches ! — et c'est là un
événement grave pour le ravitaillement des
troupes allemandes qui se cramponnent au
centre de la tenaille qui se dessine. Déjà
45 avions américains ont jeté, hier, 5 tonnes
d'explosifs sur la gare de Montmédy, avec
un excellent résultat, en raison de l'engor-
gement des communications de l'ennemi.

Le front américain part de Stenay au sud
de Beaumont et rejoint le front français au
sud de Le Chesne.

Paris, 11 h. 50.

L'affolement des Boches

De Bâle : La foule s'est ruée, hier, dans
tous les établissements de crédit de Franc-
fort réclamant ses dépôts.

L'ATTITUDE du KAISER inquiète les Allemands

De Berne : Les Dernières Nouvelles de
Munich parlant du Kaiser écrivent : Des
milliers d'Allemands se demandent comment
le Kaiser, qui a une haute opinion de ses
devoirs, peut envisager l'arrivée des temps
nouveaux qui ont anéanti toutes les assis-
ses de sa souveraineté. Si l'empereur consent
à partager le commandement, il doit le dire
clairement. Si une pareille métamorphose
lui est impossible, nous devons le savoir,
autrement il en résulterait, pour l'Allema-
gne, les pires bouleversements.

LA DÉBACLE La ligne Mézières-Montmédy EST COUPÉE

De Londres : L'Associated Press reçoit un
télégramme du front disant qu'aux derniè-
res nouvelles les opérations se développent
favorablement.

Le chemin de fer de Mézières à Mont-
médy est coupé ; c'est la suppression des
communications de l'Allemagne avec ses
troupes qui sont à l'ouest de la Meuse.

Le repli s'accroît

Les Allemands accélèrent leur repli sur
la Belgique et le Luxembourg.

La poussée augmente SUR le FRONT FRANÇAIS

Sur le front français la poussée s'affirme
de plus en plus vers le couloir entre la
Sambre et la Meuse.

POUR L'ABDICACION

De Berne : Selon le Berliner Tageblatt le
Cabinet de guerre allemand admet l'abdicacion
du Kaiser.

Le Reichstag en discute

D'Amsterdam : Réunion au Reichstag, au-
jourd'hui, de tous les partis pour discuter
l'abdicacion du Kaiser. On croit que si elle
ne se produit pas, les ministres socialistes
démisionneront.

Paris, 13 h. 25.

Les conditions de l'armistice

La Chambre anglaise commençant seule-
ment à 4 h., la déclaration à la Chambre
de Paris sur l'armistice autrichien aura lieu
seulement à 4 h.

*(C'est toujours le même système :
il y a toujours une raison pour
que les nouvelles soient don-
nées seulement aux grands
journaux de la nuit !...)*

**(Il se peut que nous recevions un
télégramme, ce soir vers 7 ou
8 h. ; s'il nous parvient, nous
l'afficherons sur les boulevards).**

???

Le Journal de Genève du 5 novembre pu-
blie une dernière heure intéressante (La
censure a sans doute supprimé les préci-
sions !)

Le Comité de la guerre

Le Comité supérieur de la guerre de Ver-
sailles a terminé, hier, ses travaux, dans
un accord complet entre tous les membres
qui y ont participé.

Un discours de Lloyd G.

De Londres : Lloyd George, arrivé hier
soir, prononcera un important discours sur
la situation générale, samedi soir, au ban-
quet du Lord Maire.

Le chancelier rentré hier, fut reçu par le
roi dans la soirée.

Sur le front

Sur le front français on signale un nou-
veau repli allemand en divers points.

En Bochie

De Zurich : Le président de la Chambre
des députés de Berlin est décédé hier.

Le merci de Valenciennes

MM. Damien et Jules Billiet, adjoints de
Valenciennes, adressent au nom de leur
ville, au Président Poincaré, pour... (ici
notre télégramme porte une lacune incon-
testable) la suite a trait à un télégramme
de joie (de Rome sans doute) au sujet de
l'armistice et à une réponse télégraphique
de félicitations au roi d'Italie.

COMMUNIQUÉ DU 5 Novembre

Les progrès continuent sur tout le front

Dans la région nord-est de Guise nous
avons occupé Bergues-sur-Sambre où 200
civils ont été délivrés.

Sur tout le front de la 1^{re} armée, nous

avons repris, ce matin, nos attaques et no-
tre progression.

Entre le Péron et la Serre nous avons
pris Bois-lès-Pargny.

Dans la région nord de Sissonne nous
avons atteint la ligne passant par la su-
crerie Froimont, à l'ouest d'Autremencourt,
Cuirieux, Gondelancourt et Machecourt. Nos
avant-gardes progressent, appuyées par l'ar-
tillerie.

Entre Sissonne et Château-Porcien nous
avons pénétré dans toutes les parties de la
position Hunding où l'ennemi tenait enco-
re, forçant les détachements à se replier.

NOTRE AVANCE EST GÉNÉRALE entre
l'est de St-Quentin-le-Petit et les lisières de
Herpy.

Communiqué anglais

L'avance s'accroît

L'ennemi se replie poursuivi par les Anglais

La ville fortifiée du Quesnoy, complè-
tement encerclée par nos troupes est tom-
bée entre nos mains dans l'après-midi
d'hier, ainsi que toute la garnison, com-
posée de plus de mille hommes. Dans les
secteurs nord et sud du Quesnoy, les 37^e
et 62^e divisions ont soutenu, hier, des com-
bats très vifs, faisant chacune un grand
nombre de prisonniers.

Après avoir, au début de l'attaque, brisé
la résistance opiniâtre de l'ennemi aux en-
vironnements de Louvignies et d'Orsinval, ces di-
visions ont rapidement progressé, en liai-
son avec les troupes néo-zélandaises, à l'est
du Quesnoy, réalisant une avance de 3 à
4 milles. Elles ont capturé les villages de
Jolimetz, Rond-Quesne, Frasnoy et Petit-
Marais.

Hier soir nos troupes ont fait de nou-
veaux progrès dans la forêt de Mormal.
Elles se sont en outre emparé, à l'est de
Valenciennes du village d'Eth.

Les succès répétés de nos troupes ont
contraint l'ennemi à effectuer, en plusieurs
points du front, un nouveau repli. Pour-
suivant sans relâche ses arrière-gardes, char-
gées de protéger la retraite et de retarder
notre avance, nos troupes, avec une inlas-
sable ardeur ont étroitement maintenu le
contact.

Communiqué serbe

Les Serbes ont franchi le Danube et la
Save avant l'armistice. La Serbie est totale-
ment libérée ... et au delà !

L'IRRESISTIBLE AVANCE des Américains

Ils franchissent la Meuse et sont actifs en Wœvre

Ce matin, la 1^{re} armée a repris son atta-
que. En dépit d'une résistance désespérée,
nos troupes ont forcé le passage de la
Meuse à Briulles et à Cléry-le-Petit. Entre
ces deux localités, elles pénétrèrent mainte-
nant dans des régions très boisées et dif-
ficiles sur les hauteurs à l'est de la rivière.

Sur tout le front, l'ennemi s'oppose à no-
tre avance à l'aide de la grosse artillerie
et par ses feux de mitrailleuses. Malgré
cette résistance, nous faisons d'excellents
progrès. La rive ouest, en direction du
nord, jusqu'à Pouilly est tombée entre nos
mains.

En Wœvre, au cours de plusieurs raids
heureux, les détachements de la 2^e armée
ont pénétré dans les tranchées ennemies,
détruisant du matériel, des abris et rame-
nant des prisonniers.